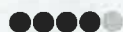




ON ADORE



ON AIME



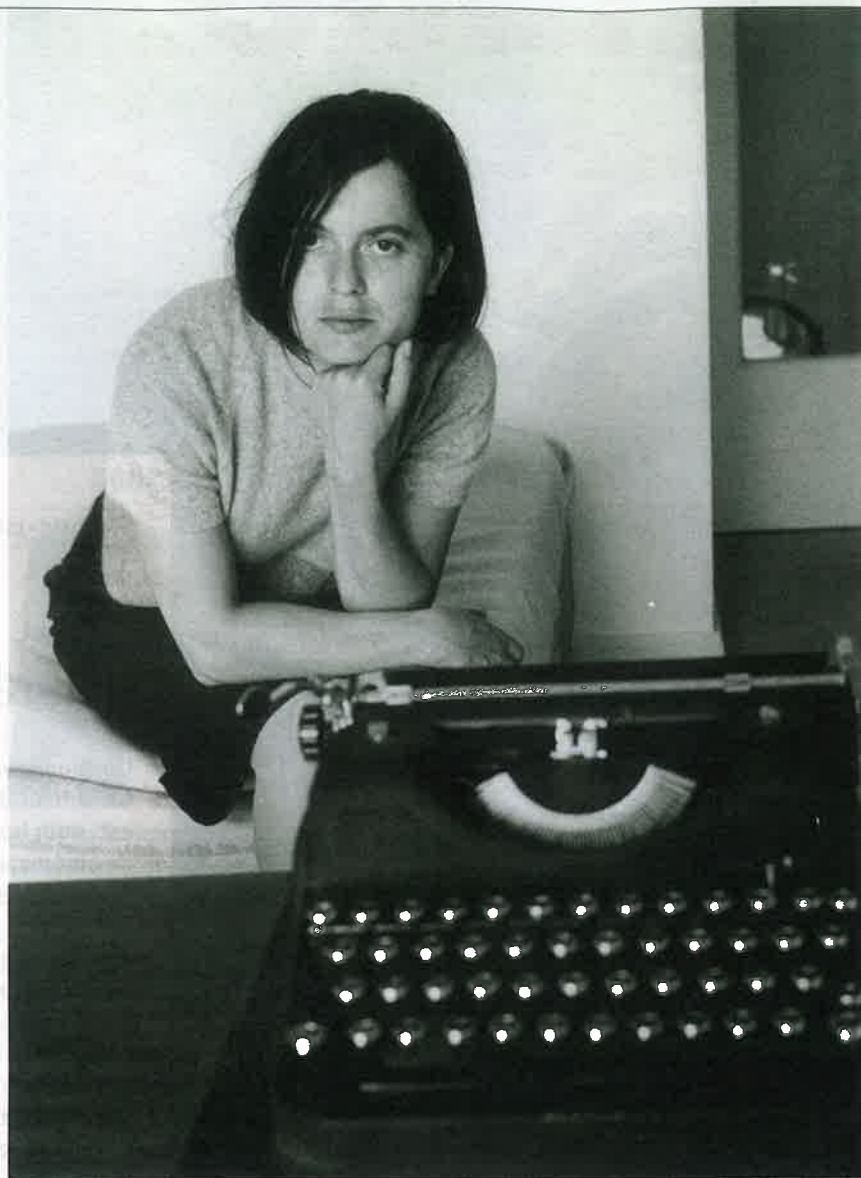
ON RECOMMANDE



ON HÉSITE



ON ÉVITE



l'enfance, mais personne ne vit dans l'inhabituel usage du pronom « on » et dans la relation amoureuse des deux petites filles un acte séditieux et même une déclaration de guerre contre l'ordre établi hétérosexuel et son usage mortifère du langage. Ainsi Monique Wittig, lesbienne, féministe matérialiste, fit-elle son entrée « Dans l'arène ennemie », expression sous laquelle sont rassemblés les textes et entretiens de ce volume inédit. A la faveur du mouvement #MeToo, on redécouvre depuis peu la puissance précurseuse de Wittig, disparue il y a un peu plus de vingt ans, en 2003. Ce recueil éclaire encore davantage, s'il était besoin, son extraordinaire avance sur des thèmes aujourd'hui au cœur des débats intellectuels : la radicalité féministe (il faut lire ce qu'elle raconte des débuts houleux du MLF et de la rivalité avec Antoinette Fouque) ou les questions

La guérillère

RECUEIL Dans l'arène ennemie.

Textes et entretiens 1966-1999, par Monique Wittig, édition établie par Sara Garbagnoli et Théo Mantion, Minuit, 368 p., 22 euros. Et aussi, en poche, **Virgile, non**, Double/Minuit, 144 p., 9 euros.

●●●●● Tel Ulysse, Monique Wittig s'est introduite par la ruse en territoire hostile. Pour elle, le lieu à reconquérir n'était pas une ville assiégée, mais le champ littéraire, trop longtemps chasse gardée des hommes. En guise de cheval de Troie, elle écrivit un livre au titre énigmatique : « l'Opononax ». Ce premier roman paru en 1964 lui valut le prix Médicis. La critique salua ce beau tableau de

de genres – « *Tout ce que j'essaie de briser dans mes livres a à voir avec les catégories de sexe* », dit l'autrice de « la Pensée straight », en 1982. Convaincue que « *toute œuvre de forme nouvelle fonctionne comme une machine de guerre* », Wittig retourne l'arme qu'est le langage contre ceux qui l'ont accaparé. Dans différents entretiens, elle explique en quoi l'emploi des pronoms dans son œuvre joue un rôle politique. Elle revendique par exemple le « *elles* » systématique des « *Guérillères* » « *comme une tentative de rendre universel le pluriel féminin "elles", de le rendre égal et capable de s'opposer au masculin "ils"* ». Les textes où il est question de littérature – sur « *Bouvard et Pécuchet* » ou sur Nathalie Sarraute qu'elle admirait – figurent peut-être parmi les plus beaux. C'est là le véritable lieu de Wittig, conquis de haute lutte, son île à elle. **Elisabeth Philippe**



Retrouvez l'actualité littéraire vue par nos critiques sur BibliObs.com